RISPOSTA

ALLA LETTERA

DEL SIGNOR

DI CHATEAUBRIAND

SOPRA VENEZIA.

99425636940 2531
BSU Florio-Misc IV. 9. 2

Excusez, monsieur (*), si une femme, une venitienne, à qui le hazard a fait lire un des vos écrits contre sa patrie, cede au zèle qui l'anime, et ose prendre la liberté de vous répondre. Je vois

(*) *La Lettera di* Chateaubriand *fu inserita nel Mercurio Francese; e noi crediamo ben fatto di riportare per maggior intelligenza il Paragrafo sul quale venne fondata la Risposta.*

TRIESTE, 30 *Juillet* 1806.

.... A Venise on venoit de publier une nouvelle traduction du Génie du Christianisme. Cette Venise, si je ne me trompe, vous deplairoit autant qu'à moi. C'est une ville contre nature; on n'y peut faire un pas sans être obligé de s'embarquer, ou bien on est reduits a tourner d'étroits passages, plus semblables à des couridors qu' à des rues. La place de S. Marc seule par son ensemble plutôt que par la beauté de ses bâtimens, peut être remarquable et digne de sa renommée. L'architecture de Venise presque toute de Palladio, est trop capricieuse et trop variée; ce sont deux ou trois palais bâtis les uns sur les autres. Et ses fameuses gondoles toutes noires semblent des bateaux qui portent des cercueils; j'ai pris la première que j'ai vû, pour un mort qu'on alloit enterrer. Son ciel, n'est pas notre ciel au deça des Appenins. Point d'antiquités. Rome et Naples, mon cher ami, et un peu de Florence, voilà toute l'Italie.

Il y a cependant quelque chose de remarquable à Venise; c'est la multiplicité de couvens sur les îles et sur les écueils près de la ville, de la même manière que les autres villes maritimes sont entourées des forteresses qui les défendent. L'effet de ces monuments religieux vus de nuit sur une mer tranquille est bien pittoresque et touchant. Il reste quelque tableau de Paul Veronese, de son Frère, de Tintorette, de Titien....

Dimando scusa, signore, se una donna, una veneziana, a cui l'accidente ha fatto leggere uno de' vostri scritti contro la sua patria, cede al zelo che l'anima, ed osa prendersi la li-

TRADUZIONE.

TRIESTE, 30 *Luglio* 1806.

.... A Venezia si è testè pubblicata una nuova traduzione del Genio del Cristianesimo. Questa Venezia, se io non m' inganno, a voi spiacerà altrettanto che a me. Questa è una Città contro natura: non si può fare un passo senza esser obbligati a prender barca, oppure ridotti a girar delle strade strette simiglianti più a dei passatizj che a delle vie. La sola Piazza di S. Marco nel suo complesso piuttosto che per la bellezza delle sue fabbriche può essere rimarcabile, e degna della sua rinomanza. L' architettura di Venezia, quasi tutta di Palladio, è troppo capricciosa, e svariata; sonovi due o tre palazzi fabbricati gli uni sopra gli altri. E le sue famose gondole tutte nere sembrano altrettanti battelli da portare de' cataletti: la prima che ho io veduta, l' hò presa per un morto, che si portasse a seppellire. La sua aria non è l'aria nostra al di qua degli Appenini. Non vi sono antichità. Roma e Napoli, mio caro amico, e un poco Fiorenza, ecco tutta l'Italia.

Nonpertanto vi è qualche cosa a Venezia da rimarcare, ed è la moltiplicità dei conventi sopra le isole, e gli scogli presso la Città, a quel modo che le altre città marittime sono circondate da fortezze, che le idifendono. L' effetto di questi monumenti religiosi veduti di notte a mare tranquillo è assai pittoresco, e piacevole. Vi resta qualche quadro di Paolo Veronese, di suo Fratello, di Tintoretto, di Tiziano....

par une de vos lettres datée de Trieste et imprimée dans plusieurs Journaux, que cette Venise qui a toujours fait l'admiration des voyageurs, n'a pas trouvé grace à vos yeux. Vous dedaignez même son ciel, et ses rues, ses édifices, ses gondoles ne vous inspirent que du dégoût. Vous n'y voyez rien de beau, rien de supportable. La Place de Saint-Marc seule trouve un peu d'indulgence, mais ce n'est *que par son ensemble*, car pour ses *bâtimens*, il paroît que vous voulez dire qu'ils la déparent bien plus qu'ils ne la décorent par *leur architecture trop capricieuse et trop variée. Ce qu'il y a de remarquable n'est que la vue des Couvens* épars sur les îles qui bordent Venise, mais pour Venise vous l'anéantissez d'un tour de plume en l'appellant une *ville contre nature*. Plus d'un de vos nationaux après Amelot, se sont plûs à la calomnier sur ses loix et ses institutions politiques sans se donner la peine de les examiner; on n'auroit pas pensé que vous vous reserviez la gloire de lui refuser jusqu'aux formes extérieures de sa beauté.

Mais est-ce bien vous, monsieur, que vous vous exprimez de la sorte? Se peut-il qu'un écrivain toujours enthousiasmé par le sublime et l'extraordinaire ait oublié dans ce seul cas ses idoles favorites? Que l'Auteur qui a paré d'une beauté presque romanesque le pays épineux et raboteux de la theologie ait pris à tâche de

bertà di rispondervi. Scopro da una vostra lettera in data di Trieste, e stampata in varj Giornali, che questa Venezia, la quale eccitò sempre l'ammirazione dei viaggiatori, non ha potuto trovar grazia ne' vostri occhi. Voi sdegnate perfino l'aria sua, e le sue strade; i suoi edifizj, le sue gondole non ispirano a voi che disgusto. Niente ci vedete di bello, anzi niente di sopportabile. La sola Piazza di San Marco trova un po' di compatimento, ma solamente pel *suo complesso*, imperciocchè quanto alle sue fabbriche, pare che vogliate dire, che esse la deformano piuttosto che la decorino, e ciò a cagione *della loro architettura troppo capricciosa e troppo svariata. Ciò che v'ha di rimarchevole, non è che la veduta dei Conventi* sparsi per le isole che circondano Venezia; ma in quanto a Venezia, voi l'annichilate con un tratto di penna, chiamandola una *Città contro natura*. Più d'uno dei vostri nazionali, dopo Amelot, si son compiaciuti di calunniarla intorno alle sue leggi e alle sue istituzioni politiche, senza darsi pensiero di esaminarle; ma nessuno si sarebbe pensato che voi vi foste riservata la gloria di negarle perfino le forme esterne della sua bellezza.

Ma, signore, siete veramente voi che vi esprimete di questa maniera? E' mai possibile, che uno scrittore sempre entusiasmato pel sublime e per lo straordinario, abbia in questo solo caso dimenticati gl' idoli suoi favoriti? Che l' Autore il quale ha adornato di una bellezza quasi romanzesca la spinosa ed intralciata pro-

transformer en monstre la plus originale des villes, cette ville qui fait depuis tant des siècles le miracle des yeux et de l'entendement humain? Non, ce n'est pas contre nature, monsieur, c'est au-dessus de la nature que Venise s'est elevée. Et comment n'avez-vous pas été frappé d'étonnement en contemplant le spectacle mayestueux et vraiment unique de cette ville qui s'élance superbe du sein de la mer? C'est ici, c'est precisément à Venise que vous auriez dû voir se réaliser cette puissance celeste qui en s'écartant du plan general de la fabrique terrestre a voulu créer une ville magnifique qui semble réposer à l'ancre depuis tant de siècles. Et comment même à la première vue n'avez vous pas été saisi de respect en vous rappellant son auguste origine dont l'histoire n'en a pas de plus memorables, et son glorieux accroissement? Vous n'auriez alors cherché des rues larges dans une ville où l'on doit être étonné d'en trouver. Bien des gens vous repondront que nous réprocher ce defaut, c'est faire l'éloge de notre grande population; qui dans ses temps heureux étoit arrivée à plus de deux cent mille habitans, ce qui obligea à retrecir les rues pour donner place aux maisons: ils vous diront qu'il en reste encore plusieurs d'assez belles, qu'on y trouve des superbes quais, quantité de petites places, et que l'on peut parcourir toute la ville à pied sans jamais être obligé, quoique vous en disiez, de s'embarquer. Pour moi, je ne vous dirai qu'un mot. Venise est notre ouvrage: chacune de nos rues est un trophée de notre

vincia della Teologia, abbia assunto deliberatamente l'impresa di trasformare in un mostro la più originale di tutte le Città, quella Città che da tanti secoli forma il miracolo degli occhi e dell'intendimento umano? No, mio signore, non è contro natura, ma sibbene al di sopra della natura che si è fabbricata Venezia. E come non siete rimasto colpito di stupore contemplando lo spettacolo maestoso e veramente unico di questa Città che s'innalza superba dal seno dell'onde? E' qui, è precisamente a Venezia, dove avreste dovuto vedere a realizzarsi quella celeste possanza la quale scostandosi dal piano generale della fabbrica terrestre, ha voluto creare una Città magnifica che sembra riposarsi sull'ancora da tanti secoli. E come mai non foste preso di rispetto al primo vederla, rammentandovi l'augusta sua origine, di cui non ne ha certo l'istoria altre più memorabili, e il glorioso suo accrescimento? Non avreste allora cercato delle strade larghe in una Città dove dev'essere maraviglia il trovarne. Molti vi risponderanno, che il rimproverarci tale difetto è far l'elogio della nostra grande popolazione, che nei suoi più felici tempi era arrivata a più di dugento mila abitanti, lo che ha obbligato a ristringere le strade per dar luogo alle case. Vi diranno, che molte ancora ne restano di assai belle; che vi si trovano delle superbe riviere, quantità grande di piccole piazzette, e che si può scorrere a piedi tutta la Città, senza esser mai obbligato, checchè voi ne diciate, a prender barca. In quanto a me

hardiesse, et nous marchons à chaque pas sur un monument de nos conquêtes paisibles. Tous les fondateurs des villes ont trouvé le sol, nous l'avons crée. Mais si vous aimiez les rues larges, que n'avez-vous regardé notre grand-canal? C'est là que se deploie la largeur de la rue royale de Venise; c'est là que tout le monde peut parcourir à son aise sur les eaux, pendant que le canal même semble se promener avec une lenteur majestueuse en contemplant le spectacle imposant de la double rangée des palais magnifiques, des temples et des hospices consacrés au culte, à l'humanité, à la justice, et qui tous l'embellissent à l'envie. Il ne tenoit qu'à vous de jouir de cette vue éblouissante; mais helas! il vous auroit fallut monter dans une de ces pauvres gondoles qui vous font si mal au coeur. Il vous est bien permis de les prendre *pour des bateaux qui portent des cercueils*; cependant elles sont regardées généralement comme une voiture legère, commode, agréable, dont chacun peut à tout moment se pourvoir à peu de frais. Quant à cette couleur noire que vous trouvez si lugubre, c'est absolument la couleur la plus resistante et pour cela la plus propre à des machines destinées à être toujours exposées à toutes les inclemences du temps et des saisons. D'ailleurs il faut respecter cette couleur, quand on considère que c'est l'effet des anciennes loix somptuaires de cette republique qu'un savant anglois a dit *avoir été organisée par des Anges*, et dont une de ces loix est cette uniformité dans les gondoles pour prevenir toute rivalité

non vi dirò che una sola parola: Venezia è opera nostra; ognuna delle nostre strade è un trofeo del nostro ardimento, e noi camminiamo a ciascun passo sopra un monumento delle pacifiche nostre conquiste. Tutti i fondatori di Città hanno trovato il suolo, noi l'abbiamo creato. Ma se tanto amate le strade larghe, perchè non avete guardato il nostro Canal grande? Là è dove si estende in larghezza la strada regale di Venezia; là è dove tutti possono a lor piacere girar sull'acque, mentre il canal medesimo sembra passeggiare con una maestosa lentezza onde contemplare l'imponente spettacolo di una doppia fila di Palazzi magnifici, di Tempj e di Ospizj consacrati al culto, all'umanità, alla giustizia, e i quali tutti a gara l'abbelliscono. Non dipendeva che da voi il godere di quest'abbagliante veduta; ma oimè! avreste dovuto montare in una di quelle miserabili gondole che vi fanno tanto malincuore. Voi ben potete prenderle per *tanti battelli che portano de' Cataletti*; esse nulladimeno vengono generalmente riguardate come una vettura leggera, comoda, piacevole, della quale può ciascuno provvedersi ad ogni momento con poca spesa. Quanto al di loro color nero che voi trovate così lugubre, desso è assolutamente il colore più resistente e per ciò appunto il più proprio a delle macchine esposte sempre a tutte le inclemenze dei tempi e delle stagioni. Oltreacciò bisogna rispettar questo colore quando si consideri che è desso l'effetto delle antiche leggi sumtuarie di questa Repubblica, che

du luxe tendant à deranger l'ordre publique, ou à détruire cette apparence d'égalité la seule qui puisse exister parmi les hommes, et la seule qui existoit réellement sous plusieurs rapports à Venise.

Est-ce tout de bon, monsieur, que vous regardez notre architecture presqu'en pitié? On ne l'auroit pas cru certainement en vous entendant dire *qu'elle est presque toute de Palladio.* Ignorez-vous que Palladio est le Raphael des architectes? Cependant il faut dire vrai, il n'est pas le seul des grands artistes qui aient concouru à la décoration de Venise. Il sied un peu mal à un juge tel que vous de n'avoir pas d'abord assez distingué de Palladio, le Lombardo, le Sansovino, le Saint Michiel, le Scamozio, etc. etc. Au reste accordez-vous de grace un peu mieux avec vous même: si notre architecture est presque toute de Palladio, comment peut elle aussi être trop variée? Nous ne pouvons pas cependant nous plaindre de ce reproche; au contraire, nous n'avons qu'à nous louer. Cette même varieté que vous mettez à notre charge, est ce qui rend particulièrement la Place de Saint-Marc et ses contours, un spectacle vraiment precieux dans l'histoire des arts et des artistes; et que certainement on ne rencontre pas ailleurs, car on y voit rassemblés les progrès successifs en architecture de six siècles; et tous ces chefs d'oeuvres sont reunis avec une

un dotto inglese ha detto *essere stata organizzata da degli Angeli*, ed una delle cui leggi appunto è l'uniformità nelle gondole per prevenire ogni rivalità del lusso tendente ad alterare l'ordine pubblico, o a distruggere quella apparenza di eguaglianza, che sola può esistere fra gli uomini, e la sola che per molti rapporti esisteva realmente in Venezia.

Ma è poi vero, signore, che guardate la nostra architettura quasi con occhio di compassione? Non si sarebbe certamente creduto ciò sentendovi dire, *ch'essa quasi è tutta di Palladio*. Ignorate voi, che Palladio è il Rafaello degli architetti? Bisogna però dire il vero; non è esso il solo dei grandi artisti che siano concorsi alla decorazione di Venezia. Suona un po' male che un giudice qual voi siete, non abbia distinto di primo tratto dal Palladio il Lombardo, il Sansovino, il San Michele, lo Scamozio, ec. ec. Del resto, siate di grazia un po' meglio d'accordo con voi medesimo: se la nostra architettura è quasi tutta di Palladio, come può ella essere troppo svariata? Un tale rimprovero nulladimeno non può farci arrossire; dobbiamo per lo contrario lodarcene. Questa varietà istessa che voi ci ponete a carico, è ciò che rende particolarmente la Piazza di San Marco e i suoi contorni uno spettacolo veramente prezioso nella storia delle arti e degli artisti, e che di certo non si rincontra altrove; imperciocchè si vedono quivi raccolti i progressi successivi in architettura di sei secoli; e tutti questi capi d'opera sono quivi riuniti

harmonie surprenante, enrichis des marbres italiens et grecs, travaillés par excellence.

En peinture, dites-vous, nous n'avons que *des restes*? Ah! monsieur, ce mot vous est échappé sans y reflechir. Est-ce que tout ce reproche nous vient? Soyez cependant persuadé que malgré les causes de ce reste, toutes nos églises, nos bâtimens publiques et nos maisons particulières sont décorés par nombre des tableaux, et que les portraits de nos ancêtres sont tous des chefs d'oeuvres des principaux génies de la peinture qui est un art italien, et qui a planté à Venise une école qui ne cède à aucune autre des plus célèbres d'Italie.

Vous nous imputez comme un defaut de manquer d'antiquités romaines. Nous sommes bien loin d'en rougir. Ce ne sont pas les richesses empruntées, ce sont les propres qui honorent une ville.

A Venise tout est venitien hormis les monumens que nous avons des Grecs, et ces fruits de nos exploits valent bien les depouilles de Rome ancienne achetées par les amateurs. Mais pouvez-vous ignorer, monsieur, que les plus grands monumens de Rome moderne sont les chefs d'oeuvres d'un génie venitien, digne rival de Policlète et d'Apelle?

Nos îles ont de quoi se glorifier d'avoir attiré de vous un mot de louange a préferance de la ville. Mais on pouvoit s'attendre que l'aspect de tant d'asyles religieux qui dominent ces îles auroit excité dans l'esprit du chantre du cristia-

con una sorprendente armonia, arricchiti di marmi italiani e greci, e lavorati per eccellenza.

In Pittura, voi dite, che noi non abbiamo se non *dei resti*? Ah! signore, questa parola vi è sfuggita senza farvi riflessione. Appartien egli tutto a noi siffatto rimprovero? Persuadetevi nonpertanto, che ad onta delle cause di questi resti, tutte le nostre Chiese, le nostre fabbriche pubbliche, e le nostre case particolari sono adornate da gran numero di quadri, e che i ritratti dei nostri maggiori sono tanti capi d'opera tutti dei principali genj della pittura, ch'è un'arte italiana, e che ha piantato a Venezia una Scuola, che non la cede a veruna delle più celebri d'Italia.

Voi c'imputate anco a difetto il non possedere delle antichità romane. Oh! siamo ben lontani dall'arrossirne. Non sono mica le ricchezze prese da altri, sono le proprie quelle che onorano una città. A Venezia tutto è veneziano fuorchè i monumenti che teniamo dei Greci; e questi frutti delle nostre imprese vagliono ben più che le spoglie di Roma antica comperate dai dilettanti. Ma potete voi ignorar, o signore, che i più gran monumenti di Roma moderna sono i capi d'opera di un Genio veneziano degno rivale di Policlete e di Apelle?

Le nostre isole hanno di che gloriarsi per avervi tratta una parola di lode a preferenza della Città. Pure potevasi attendere, che l'aspetto di tanti asili religiosi che dominano quest'isole avessero eccitato nello spirito del Can-

nisme des idées d'un ordre plus relevé et plus sublime qu'une simple vue pittoresque; comme dans celui d'un philosophe il auroit excité l'admiration de la sagesse de nos pères qui en servant aux usages de la Religion, ont trouvé le moyen de fertiliser et d'embellir ces terres marecageuses.

Il m'est bien penible, monsieur, d'avoir à apporter les plaintes de ma patrie à celui auquel je me plaisois à offrir un hommage d'admiration. Je sais que vous avez promis de revenir ici; venez-y donc, mais apportez-y une disposition moins triste, un esprit moins fatigué, un sentiment moins froid: vous jugerez alors Venise d'un sens rassis, et peut-être vous changerez d'avis sur bien des choses. Vous vous plairez même davantage à notre ciel qui ne donne ni les brouillards de Londres, ni la boue de Paris, ni les ardeurs de la Sicile. Je ne me flatte pas cependant que vous vous récriez avec ce poëte de Naples que *Venise a été bâti par les Dieux*, mais j'espère du moins que vous y trouverez quelque chose de plus remarquable que les couvens sur les îles, et la traduction de votre ouvrage.

tore del Cristianesimo delle idee d'un ordine più elevato e più sublime che non lo è una veduta pittoresca; come in quello di un filosofo avrebbono eccitata l'ammirazione della sapienza dei nostri padri, i quali servendo agli usi della Religione hanno trovato il mezzo di fertilizzare e di abbellire questi dossi palustri.

Mi è cosa assai spiacevole, o signore, il dover portare i lamenti della mia Patria a colui al quale io mi compiaceva di offerire un omaggio di ammirazione. So che avete promesso di ritornar qui; veniteci dunque, ma portate con voi una disposizione men trista, uno spirito meno stanco, un sentimento men freddo. Allora giudicherete Venezia di un senso più posato, e forse forse sopra di molte cose vi cangierete d'avviso. Voi non vi lagnerete neppure del nostro cielo che non dà nè le nebbie di Londra, nè il fango di Parigi, nè gli ardori della Sicilia. Non mi lusingo già per questo che vogliate esclamare con quel Poeta Napoletano, che *Venezia è stata fabbricata dagli Dei*; ma spero almeno che vi troverete qualche cosa da rimarcare più che i conventi sulle isole, e la traduzione della vostra opera.

Nella Stamperia Rosa in Calle lunga a S. Catterina al N.° 3945.

Si vende al suo Negozio in mercerìa S. Giuliano.

Cara Teresa

La lettera della gentile e colta Dama, che abbiamo letto jer sera mi sembra che non lasci più nulla a dire sopra il suo argomento, e ciò ch'ella dice è ben superiormente espresso. Niun abile scrittore può meglio persuadere, ed ella non poteva in miglior modo impiegar la sua penna che nel sostenere la giustizia della sua illustre Patria, e quella della verità. Oltre le somme grazie del suo spirito è molto lodevole il suo zelo.

Il Sig.r Chateaubriand dovrebbe restarne convinto, e gloriarsi d'una risposta così nobile e ragionevole. Solo vorrei sapere s'egli possede la Teoria delle belle arti per aver a calcolare la sua opinione. Essendo egli nato sui scogli dell'Armorica, i primi suo-

9942569677025 31
BSU Florio Misc IV. 9.3

suoni che ha udito sono stati quelli d'un tumultuo=
so Mare, e questa posizione è ben diversa della
nostra ridente Italia. Chi nasce e vive nel seno del=
la stessa riceve pur anche gl'influssi del suo fe=
lice clima che produce i bei modelli, e finora an=
che i suoi grandi imitatori. I nostri sensi si ac=
costumano al bello del sublime, alla proporzione,
ed alla maggior perfezione.

Ma quanto varj non sono i motivi che dirigono gli uo=
mini ad osservare i Capi d'opera del genio? Chi li
contempla per la maestria dell'arte, chi per la
grandezza e magnificenza, chi si compiace di quel=
la impressione istantanea che cagiona il bello
nel suo insieme, e che appena si può definirne il
suo effetto. Qui vi ha parte il solo sentimento più
attivo della stessa scienza, ed avendo esso dettato le
prime leggi al genio, si conserva il diritto di ma=
nifestarsi liberamente; ma pochi son quelli che cerca=

cercano a conoscere nei perfetti lavori la ragio=
ne del loro scopo, e non vi è che il rapporto del=
le loro idee, che possa interessarli in questo esame.
Il gran secreto per rilevare il sicuro giudizio degl'
osservatori, si dice che sia quello di penetrare l'in=
tima situazione della loro anima in quel momento.
Quella di Chateaubriano non la credo la più propria a
fissarsi sopra gli oggetti di Venezia colla vista di pre=
giarli. Io lo vedo sempre rivolto a nutrirsi di quelle
idee che sono conformi alle di lui poco felici circos=
tanze. Le sue passate sciagure, quelle della sua Na=
zione, la perdita di ciò che avea di più caro, di
quello ch'egli più amava han scolpito nella sua
anima un impronta la più indelebile. Esse son
quelle che gli hanno preparato il suo cuore alle
consolazioni della religione, a rilevarne gl'effetti
della Carità, e della pietà; a venerar ciò che la stes=
sa conserva, ad onorar le ceneri degl'estinti, ad in=

interpretare sino l'espressione de' sacri bronzi, che richiamano a delle divote azioni, a delle rispettabili memorie.

Con sì meste e tenere disposizioni non entra perciò nelle più belle ed ornate Città che come un fuggitivo, ed in esse non cerca che delle rovine, o pare ne presagisca. Sembra che non stimi l'Italia che per gl'avanzi de' superbi monumenti più sotto l'aspetto che nulla è permanente, che per lodare con entusiasmo l'opera degli uomini.

Come si è occupato egli a Roma? Qual sorte di bellezza vi ha osservato? Prima, dice lui stesso, che la moltitudine delle memorie, e l'abbondanza dei sentimenti opprimono, ch'egli l'ha riguardata come risorta dalla tomba nella quale riposava; che in essa ha veduto raccolta per ben due volte la successione del Mondo, che si trova per società una terra che alimenta delle riflessioni, che la pietra che si calpesta parla, e che la polve che il vento innalza forse rinchiude qualche grandezza umana. Come infelice vi ha mischiato le ceneri de' suoi oggetti amati colle tante illustri ceneri che sono pur ora silenziose. Egli visita quelle di Scipione, e di Germanico, e quelle più Sante ancora che dormono nelle Catacombe, e che sembrano le prime a sorgere come più vicine ai Cieli. Dall'alto dei macigni del Colliseo ha veduto il giardino del Palazzo dei Cesari in cui per ogni delizia vi supplisce un solingo cipresso, simbolo di Culto a quelle ombre tanto possenti. Vidde il Sole che nel suo tramontare versava dei fiumi d'oro per tutte quelle gallerie immense, ove un tempo vedevasi il torrente dei popoli.

In quello stesso momento sentì egli a risuonare la Campana della gran Basilica di S. Pietro sotto i portici dello stesso Colliseo, ed anche questo segno c'av-

avviso della perdita d'un giorno, e la corrispondenza fra i due più grani monumenti di Roma Pagana, e di Roma Cristiana gli destarono una forte emozione pensando che questo edifizio moderno crollarebbe alla sua volta come l'antico, e ch'essi si succedono come gli uomini che gl'hanno eretti. Vidde le Case di Mecene e di Varo, uno che per seguir la gloria la perdette, l'altro sazio dei beni della terra morì languendo. Rese un omaggio al delizioso Tusculum, ed a Tibur, e questo ricorderà sempre il suo felice abitatore, il quale seppe condir la sua vita col piacere, e colla più amena filosofia. Dopo aver veduto Roma con un occhio sì grave, si porta egli a cercare delle altre nullità dove fiorirono le scienze, ed il lusso, le muse e le grazie. L'Egitto, la Grecia, la Siria gli presentano le traccie della desolazione di quei famosi e floridi Imperj. Se la rimembranza di questi popoli non fosse rispettata sopra tante pa-

gine, gl'ammassi dove essi han esistito sarebbero simili, e senza nome, come quelli che son poco lungi dall'Orenoque, e dal Missisippi, che dan luogo a delle congetture, senza che dian esse un appoggio onde provarle.

Chateaubriand vede che tutto è uguale, e che il nome non difende le rapine del tempo. Quali gradazioni d'idee non devono avergli somministrato quei luoghi ove l'uomo e le prime cose han avuto la loro origine! Egli non si porta però in quelle lontane regioni per raccogliere delle reliquie come fanno gl'amatori delle stesse, onde arricchirne qualche Museum. No, egli va non per trovare il soggiorno de' piaceri, ma per vedere in que' resti sì pomposi il sepolcro di quelle sapienti ed orgogliose Nazioni, e per confermarsi che tutto è vano e fugace. Le sue funeste vicende gli fan vedere con più forza queste sì fatali verità. Come può egli esser dunque mai sen-

sensibile alle opere che aspirano all'immortalità? Non ha egli appena assaggiata la dolcezza che accorda il riposo. Cacciato fuora dai patrij lidi da una fiera procella, e spinto dalla stessa a quelli dell'Oceano Americano; dopo aver errato per quello si ampio Continente, delle nuove tempeste gli s'insorgono, e lo gettano sulle coste dell'Inghilterra. Queste pur non lo trattengono, ed allorchè arrivato ai Campi di Lavinium, si dimanda a se stesso, per qual azzardo e' colà giunto? non può a meno di non riflettere sopra le agitazioni di questa vita ripetendo un passo di un grande Autore „ Che le cose tutte ch' essa contiene sono piene di miserie, e la speranza vuota di felicità „.

Dapoi seduto sull'orlo del Vesuvio nel silenzio della meditazione non ode altro strepito che un Eco confuso. In quella così terribile ed imponente sommità egli riguarda con pietà tutte le cose umane, e per nulla conta le rivoluzioni dei Regni col confronto di quei strepitosi accidenti della natura che cangiano la terra, e i mari. Vorrebbe che gli uomini fossero più felici per non tormentarsi vicendevolmente i pochi momenti ch'essi hanno a vivere, perciò lasciò il suo nome impresso nella Capanna del Selvaggio della Florida, e sul Libro dell'Eremita del Vesuvio come pegni de' suoi desiderj riguardandoli entrambi nel possesso della felicità per le privazioni d'idee, o di volontà. L'aurà egli pure lasciato nell'augusto recinto di Monaci sul Calvario la di cui eloquente solitudine unita ai sacri Cantici, ed una rispettabile e riconoscente ricordanza l'hanno così commosso, come confessa egli di esserlo stato alla vista dei Conventi situati sulle Isole vicine a Venezia, che osservati di notte sopra le onde tranquille gli han risvegliato dei pensieri interessanti.

Per-

Perdoniamo dunque all'anima dell'Autore del genio del Cristianesimo i suoi sbagli sopra Venezia. Assuefatto a passeggiare per le dense ed ampie foreste del Canadà dove la natura non dà leggi per la simmetria, ovvero navigando sovra immensi mari nei quali la vista non ha confini, trovandosi egli dunque nelle Città benchè ornate in marmi, e in tutto quello che la squisitezza delle arti presentano gli riesce come impossibile di non provar un sentimento forse involontario di tristezza, dovendo circoscrivere, e contenere la vastità delle sue idee e queste gli danno pur anche la libertà di non dissimularle, o per piacere, o per disgusto.

Forse che le sue disgrazie gli avranno impedito di applicarsi per principj, ma queste sue disgrazie son quelle che gli hanno impresso la bella morale nel suo cuore, ed è pur vero che l'avversità raffina il sentimento, e lo solleva a delle sublimi idee. Così

dimostrano in Chateaubriand. Devon esser sue, poichè non si communicano agl'altri le cose proprie con quella energia senza profondamente sentirle. Rispetto alcuni tratti Teologici del genio del Cristianesimo perchè a me non appartengono Di giudicarli, amo di vederlo a dipingere con un sì vivo colorito gli utili risultati di quelle celebri Istituzioni religiose. Le speculazioni dello spirito filosofico diretto a perfezionare la società colle sue ipotesi non sono mai giunte a quelle che l'amore della virtù ha prodotto.

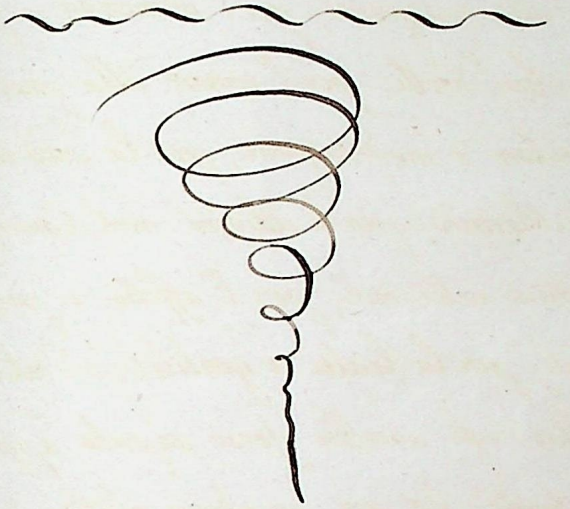
Io penso che la situazione di Chateaubriand nel vedere Venezia sarà stata simile a quelli stessi punti nei quali mi sono fatta sempre un piacere di osservarlo, Bisogna dire che non avendo trovato di che appagare la sua immaginazione, si è azzardato di decidere sopra la stessa con delle linee assai brevi, ma poco esatte.

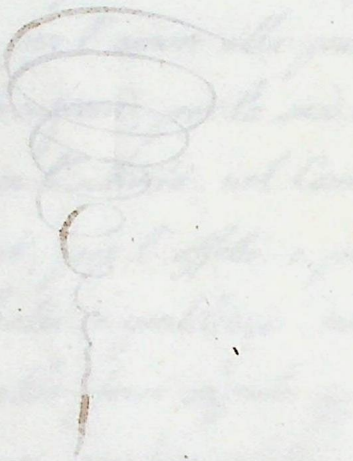
Ah!

Ah! se avesse potuto egli vederla in quei tempi sì felici ov'essa serviva di norma alle altre Nazioni per il vigore col quale si eseguivano le sue saggie leggi, per la severità ed osservanza nel costume, per l'onore alla religione, per i numerosi e più stabilimenti ben diretti, per l'amore alla patria, per il suo valore e moderazione, per la sua temuta e robusta Marina, per l'attività nel Commercio, per la industria nelle arti, per l'affetto e protezione ai sudditi, per la lealtà e gentilezza del suo carattere, allor egli avrebbe forse saputo apprezzare il significato de' suoi grandiosi edifizj che si legano, e si uniscono in relazione della forza, della grandezza, dell'opulenza, ma ancor con i rapporti della morale. Ora isolati e taciti richiamano sol lo splendore, e la passata gloria.

Possano essi rianimarsi sotto degl' augusti auspicj per ricordarla costantemente ai secoli venturi.

A voi, o cara figlia, dirigo questi miei pensieri; a voi, perchè conoscendo perfettamente le opere di Chateaubriand potrete meglio giudicarmi.





ΑΘΗΝΑΙΣ
1904

VENEZIA
1807.
NELLA STAMPERIA VITARELLI.